TAHAR DJAOUT

Continuité et rupture !

Continuité et rupture, deux aspects de la démarche littéraire de Tahar Djaout qui sont mis en évidence par Djouher Amhis, professeur de lettres à l'Institut des langues et littérature étrangères d'Alger, à la retraite. A l'invitation de l'association Tussna, elle a donné une conférence à la maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi ouzou intitulée «Lecture de textes» passant en revue la vie et l'œuvre de Tahar Djaout.

Cette conférence, complétée dans l'après-midi du 18 mai par un témoignage et une lecture des *Vigiles,* effectués par M. Gasmi, s'inscrit dans le cadre de la commémoration du 15e anniversaire de l'assassinat du poète, écrivain et journaliste par les intégristes armés. La commémoration, qui se poursuit jusqu'au 23 du mois en cours, connaîtra dans les jours qui viennent d'autres intervenants de renom parmi lesquels Amine Zaoui, directeur de la Bibliothèque nationale, Rachid Boudjedra, écrivain, Omar Belhouchet, directeur du journal *El Watan*... Ces derniers ne manqueront pas de révéler d'autres facettes de la personnalité et de l'œuvre de Tahar Djaout, ravi prématurément à la littérature et à la presse algérienne qu'il a marquées de son empreinte, au pays qu'il aimait profondément, au peuple dont il aimait décrire la situation et aux idéaux de progrès et de la démocratie qu'il professait à travers ses écrits, romans, poèmes et articles de presse. La continuité chez Djaout consistait, selon la conférencière, à protester contre l'injustice et à contester les privilèges indus, à dénoncer, entre autres, la bureaucratie, l'usurpation de la qualité de moudjahid ainsi que l'instrumentation des martyrs et la confiscation de la Révolution. En cela, sa démarche littéraire caractérisée par la révolte s'inscrit dans la continuité de la littérature algérienne de l'époque coloniale. La résistance qui est aussi l'un des aspects marquants de son œuvre littéraire et journalistique consistait à s'opposer à tous les partisans du conservatisme, de l'hégémonisme, de l'exclusivisme, à tous ceux qui tirent, sur un plan ou un autre, la société vers le bas et vers l'arrière. Il aimait son pays dans sa globalité historique, dans sa diversité sociologique et linguistique, si l'on veut résumer la conférence de Mme Djouher Amhis se référant aux romans de Djaout, notamment *l'Exproprié*, *Chercheurs d'os*, *Rets de l'oiseleur*, *l'Invention du désert* mais aussi *Dernier été de la raison.* «Vivant, il était universel, mort, il est devenu éternel», devait-elle conclure, citant un des nombreux auteurs qui se sont exprimés sur Djaout. Intervenant à son tour dans l'après-midi de la même journée, M. Gasmi, ami d'enfance et originaire du même village que l'auteur des *Vigiles*, fera un témoignage détaillé en relatant la vie familiale, villageoise et personnelle de l'enfant Tahar Djaout. On apprendra, entre autres, que son père, ancien émigré en France, était parmi les premiers prisonniers, que deux de ses oncles furent assassinés par l'armée française qui s'installa définitivement au village qui était, par ailleurs, dépourvu d'école jusqu'en 1959. De ce fait, la scolarité primaire de Tahar Djaout sera très brève avant qu'il aille s'installer à La Casbah d'Alger où il fréquentera le collège du boulevard de la Victoire puis l'université où il obtient successivement une licence de math et des sciences de l'information. Très gourmand en littérature, il lisait énormément, accumulant de vastes connaissances embrassant tous les domaines. Tahar Djaout commence à écrire très tôt, observe-t-il, signalant un prix obtenu à 17 ans, en 1970, dans un concours littéraire. Des *Vigiles*, qui constituent le thème de sa communication, M. Gasmi reconnaîtra plusieurs faits et circonstances, romancés, vécus par le village natal durant la guerre de Libération. «C'est le roman qui colle le plus à la situation actuelle du pays», souligne-t-il. Expliquant le terme, le conférencier estime qu'il s'agit tout à la fois d'*iassassen* des croyances populaires, des bureaucrates dressant des obstacles devant toute initiative ou toute revendication légitime émanant du peuple. Il s'agit aussi des gardiens du système veillant au maintien de l'ordre établi faisant dire à un personnage des *Vigiles :* «L'Etat n'a pas besoin de génie, il a besoin de serviteurs.»

Photos : D R

B. T.

EXPO

«Koutama et la civilisation Fatimide» s'invite à Mila

Tenue au niveau du hall supérieur de la Maison de la culture, pour une durée de deux mois, l'exposition retraçant le parcours et l'œuvre hautement civilisationnels des tribus issues de la branche des Baranis, dans le Maghreb central, à savoir les Koutama, a été officiellement inaugurée, ce samedi 17 en fin d'après-midi, par le responsable de l'exécutif de wilaya accompagné des autorités locales. Ayant pour thème «Koutama et la civilisation fatimide», cette œuvre d'art surréaliste et envoûtante, préparée spécialement pour l'événement «Alger, capitale de la culture arabe 2007» sort pour la première fois de la capitale pour venir s'inviter à Mila et c'est en soi un grand honneur pour la wilaya qui accueille un tel événement. Impeccablement conçue par Omar Meziani et Zakaria Djehiche, et merveilleusement réalisée par une synographie de Tarak Ouamar et Djazia Cherih, cette exposition replonge le visiteur, par son décor et son fond de musique, dans l'univers féerique des *Mille et Une Nuits*, surtout quand on a comme guide un certain Ahmed Ribaï, conservateur principal au musée national et commissaire de l'exposition. Selon cette plongée dans l'histoire, les Berbères se divisent en deux catégories : les Baranis, population des provinces et des villes dont les tribus les plus célèbres sont les Koutama, les Zouaoua, les Senhadja, les Eurba, les Houara, les Masmouda et les Adjissa, et les Bitr, habitants des déserts et des régions bédouines. Et ce n'est qu'à la fin du IIIe siècle de l'Hégire (début du Xe siècle de l'ère chrétienne) que le missionnaire yéménite Abû Abdellah Echii est arrivé en compagnie de pèlerins en provenance de Koutouma, pour s'installer dans la région de Ikedjane, entre Mila, Jijel et Sétif. Ce fut le point de départ de la mission des Fatimides dont le flambeau a été porté par les tribus berbères des Koutama. Grâce à ces tribus, les Fatimides ont régné sur le Maghreb islamique après avoir anéanti les Allalida, les Rostomides, les Idrissis et les Medrantes. Les Fatimides en référence à «Fatima», car les califes de cette lignée s'affilient à l'imam Ali Ibn Abi Taleb et Fatima Zohra, fille du prophète (QLSSL), en passant par la branche d'Ismaïl, Djaâfar Essadek qui a donné naissance au premier imam des Ismaïlites, Obeid Allah El Mahdi, devenu par la suite premier calife fatimide et c'est sous son règne en 308 de l'Hégire/920 après J.-C. que fut érigée leur première capitale d'Afrique, EL Mahdia, en Tunisie. Parmi leurs plus grandes œuvres, la conquête de l'Egypte, sous le commandement de Djaouchar Essekili à la tête d'une armée de 100 000 soldats et chevaliers issus pour la plupart de la tribu des Koutama. Et c'est sous le quatrième calife fatimide Al Muizz Lidinillah que fut construite la capitale Le Caire en 358 H/969 après J.-C. ainsi que la mosquée El Azhar, trois ans plus tard. Le califat fatimide dura jusqu'en 567 H./1171 après J.-C..
Leur règne figure parmi les périodes les plus radieuses de l'histoire de la civilisation musulmane, notamment sur les plans culturel, artistique, intellectuel, économique et militaire.
Une exposition à voir et à revoir car elle nous transporte loin dans un pan entier de notre histoire.

A. M'haïmoud

FEDÉLA OULD MOUSSA

La graine des stars de demain

La toute jeune et prometteuse Fadéla Ould Moussa n'a aujourd'hui que 23 printemps et excelle déjà dans le monde de la chanson grâce à son talent et ses prouesses de cantatrice devant un micro.

Elle a chanté à la gloire d'Ettaradji

Fadéla, comme le reste de sa famille, est une fervente supportrice du club de foot de Mostaganem qui a d'ailleurs connu ses heures de gloire au lendemain de l'Indépendance, notamment, et où ont brillé de mille feux de sacrés footballeurs dont un certain Bouasria Ould Moussa, le gardien de but volant, spécialiste des penaltys et qui n'est autre que son oncle.

Elle ne manquera pas d'enregistrer récemment deux chansons envoûtantes à la gloire des Espérantistes et ce, à l'occasion de leur accession cette année décrochée haut la main.

C'est d'ailleurs sur proposition de son père Bensabeur, lui aussi inconditionnel des Vert et Blanc mostaganémois, qu'elle interprétera alors *Chaâl nebghi l'Espérance* puis *Hadi El Khadra,* écrites respectivement par un certain Ahmed Niguisse et l'artiste connu à Mosta Tazi Boukhari. Il faut dire que notre amie Fadéla fréquentait le stade dès l'âge de 14 ans rien que pour l'amour du club d'Ettaradji. Accompagnée de son père, elle ne manquait pas d'aller encourager ses idoles sur un terrain de foot. Aujourd'hui, elle se dit heureuse de voir son équipe chérie accéder à un palier supérieur et ce, grâce aux efforts de tous, notamment les frères Benchenni et Khalifa, le président.

Entre musique moderne et tradition orale

La star de demain fera ses débuts dès l'an 2000 grâce encore une fois à son papa. Elle fera ses premiers pas auprès de l'éminent professeur de musique classique et chef d'orchestre invétéré, le célèbre musicien Mohamed Tahar, et bénéficiera de l'aide et du soutien de la star de la chanson oranaise, Abdelkader Khaledi, au même titre que deux autres ténors du violon et de guitare sèche, en l'occurrence Noreddine Belkhira et Chaâbane Bendehiba. Ayant à son actif plusieurs albums enregistrés aux éditions La Colombe et Billal, Fadéla a déjà animé bon nombre de soirées et galas à Mostaganem mais également à Chlef, Médéa, Relizane, Aïn Defla, Sidi Bel-Abbès... avec à la clé un succès fou d'une prestation à une autre. D'autre part, Fadéla ne manque pas d'exprimer sa gratitude à tous ceux qui l'ont soutenue dans ses débuts, y compris le jeune Lakhdar Bensiali dans les arrangements musicaux. La particularité de la fille Ould Moussa demeure est qu'elle affectionne le côté traditionnel tout en étant portée vers les rythmes musicaux plutôt modernes.

A cet égard, son orchestre se compose d'un saxophoniste et violoniste en plus d'autres éléments sur la derbouka, le tar, le luth et le synthétiseur. Son répertoire repose essentiellement sur les genres chaâbi modernes, aïssaoui et medahette, version moderne, toujours avec comme support textuel des qacidate de Sidi Lakhdar Benkhlouf et autres produits du terroir comme *Doukar djani, Sidi Belkacem, Moula Abelkader* et bien d'autres encore. Fadéla, enfin, qui rêve de devenir une diva de la chanson bien de chez nous est issue d'une grande famille de Mostaganem, comme pour ses penchants artistiques à l'instar de son oncle (musicien chaâbi), de sa cousine soliste talentueuse dans le genre andalou, Belkacem et Norine, les cousins, chanteurs chaâbi connus sur la place de Mostaganem.

Sid-Ahmed Hadjas

Les Rendez-vous du Palais de la culture

- Jusqu'au 30 mai : Galerie Baya Exposition de peinture

intitulée «Mouvements de femmes» de Mahfoudh Aliane

- Jeudi 22 mai : Bibliothèque (14h) Conférence-débat : «La marine algérienne durant la Régence d'Alger», animée par le colonel Chekroun

- Mardi 27 mai : Auditorium (19h) Représentation théâtrale intitulée *le Revenant*, avec le Théâtre «La scène bleue» de Mostaganem

- Mercredi 28 mai : Auditorium (17h) Concert de musique andalouse avec l'association El Fen El Açil de Khemis-Miliana

- Jusqu'au 30 mai : Salle 4 Journées de la céramique d'art Avec la participation d'une trentaine d'artistes céramistes algériens : Samir Hamiane, Mokrane Sais, Ali Dechika, Kamel

Belazzoug, Abderezak Kara-Bernou, Nadia Aïchouche, Karim Haddaoui, Zoulikha Rediza…

FILMOTHÉQUE MOHAMED- ZINET
Programmation jusqu'au mardi 27 mai
13h : *Ayez Hakki* (Egypte) Un film d'Ahmed Djallal avec Ahmed Ramzi
15h : *Le Dernier samouraï* (USA 2007), un film d'Edward Zwick avec Tom Cruise

CINÉCLUB CHRYSALIDE
Tous les vendredis à 18h
23 mai 2008
Le locataire, fiction (1996) de Roman Polanski